

10

# informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

## SOMMAIRE

Occupation d'une mine : Vermelles	p I
Les travailleurs en France	p 5
Inutilité du syndicalisme	p 9
Liaisons	p 10
Correspondance	p II
Publications	p 17

LE NUMÉRO

mensuel

0,50 F

OCTOBRE 1963

NUMERO 22

# grève sur le fais

## OCCUPATION d'UNE MINE DANS LE PAS DE CALAIS:

Depuis le jeudi 3 octobre au soir, 150 mineurs occupent la fosse 3 de Vermelles, près de Béthune. On ne peut que rapprocher ce mouvement de celui de Decazeville pour les mines de charbon (décembre 61-Janvier 62- voir ICO N° 4 et 5- Janvier-Février 62), et pour les mineurs de fer d'Aubrives (octobre 61 ICO N° 2), de Langenberg (27 juillet 63- ICO N° 21) et de la Mourière (nous en parlons ci-après). Actuellement ce mouvement dure toujours. Nous ne pouvons d'une part, que reproduire des extraits d'un journal du Nord, et d'autre part, situer ce conflit, totalemt parti de la base, par rapport à la grève générale de mars 63 et à la politique des syndicats.

## COMMENT LA MINE A ETE OCCUPEE:

(extrait de Nord-Eclair -7/10/63- H.Pennequin)

"...La fermeture de la fosse 3 de Vermelles entre dans le cadre de la politique de modernisation et de rationalisation des Houillères. Tout l'ouest du bassin semble condamné: un certain nombre de puits ont d'ailleurs déjà fermé sans bruit. S'agissant de Vermelles, l'argument des Charbonnages est le suivant: " le caractère accidenté du terrain empêche l'utilisation des moyens modernes d'extraction: on ne peut employer que le marteau-piqueur. Dans ces conditions, le charbon extrait ici revient à 120 Frs la tonne contre 60 ou 70 ailleurs, ce n'est plus rentable."

" Les 400 mineurs de Vermelles s'inquiétaient depuis un moment déjà. Il y a quinze jours, 80 d'entre eux ont été mutés et l'on avait enregistré des mouvements de protestation d'un quart d'heure à la prise de travail. Les Houillères décidèrent alors semble-t-il, de précipiter les choses. Des mesures furent prises en vue de la fermeture du puits le 12 octobre. Deux cents mineurs sont affectés à Oignies à partir de la semaine prochaine. Cinquante autres, qui sont déjà des transfuges d'Auchel, doivent rejoindre le 8 à Verquin. Il est prévu d'occuper au démontage les ouvriers restants, avant de les répartir dans divers puits. Ces décisions ont cristallisé le mécontentement. D'autant que la fosse condamnée est réputée combative. Jeudi soir, l'équipe de nuit décida de rester au fond. Elle fut imitée vendredi par l'équipe du matin, puis par celle de l'après-midi. Un huissier tenta d'empêcher la descente, mais dut reculer devant les mineurs qui arguaient de leur "droit au travail". Depuis lors, 150 ouvriers environ font la grève à cinq cents mètres sous terre. Le délégué syndical de la fosse, Monsieur Jouanne, vient prendre régulièrement de leurs nouvelles. Il nous a déclaré samedi, devant les grilles béantes du puits: " Au début il y a eu un peu de flottement, mais aujourd'hui le moral est bon. Les mineurs sont décidés à tenir, au delà du 12 octobre, s'il le faut. Ils sont installés dans l'écurie avec "Jacquot" le dernier cheval de la fosse qui est devenu leur mascotte. Que font-ils? Ils tuent le temps en chantant, en jouant au 421, ou en racontant des "cafougnettes". Cette nuit, certains ont essayé de dormir, sur les bottes de paille que nous leur avions descendues, tandis que les autres assuraient un service de garde pour la sécurité. Nous veillons en effet, à ce qu'il n'y ait aucune détérioration. "

"Samedi matin, deux des grévistes sont remontés, leurs enfants étant gravement malades. L'un d'eux avait reçu de sa femme le mot suivant: " Je ne te commande pas, mais j'aimerais bien que tu reviennes

à la maison". Les deux hommes veulent absolument redescendre lundi.

" De toute façon, les syndicats CGT, CFDT, et FO, travaillent à nouveau la main dans la main, ont prévu d'établir des relais, car il y aura nécessairement des malades, des cas familiaux, etc... Ils veulent maintenir l'effectif au fond à cent cinquante, pas davantage. Les autres mineurs du fond, en effet, qui ont également cessé le travail assurent des collectes, notamment chez les commerçants, qui seraient eux aussi victimes de la fermeture du puits. Les agents de maîtrise et les ouvriers du jour sont normalement au travail, mais aident à la descente de la nourriture et assurent la sécurité des ouvriers restés sous terre. Samedi matin les grévistes ont eu droit au café chaud et aux journaux. Midi et soir, on leur descend le casse-croûte préparé au café Kadar. Les femmes de leur côté, font parvenir à leurs époux des conserves, des friandises, des vêtements chauds, soigneusement étiquetés, des lettres et même des photos d'enfants.

"Pour bien comprendre le mouvement déclenché à Vermelles, il faut savoir que la fosse 3 fait un peu figure de symbole. Le plan de repli des Charbonnages, exposé dans le pré-rapport soumis à la fameuse "Table-Ronde", prévoit la fermeture de huit autres puits: les 4 et 7 à Vermelles; le 9 à Annequin; le I à Bully; les 2 et 6 à Mazingarbe; le 8 à Verquin; et le 7 à Barlin. Il ne restait plus alors que deux ou trois fosses dans le groupe Noeux-Béthune: autant dire que celui-ci disparaîtrait. " La fermeture de Vermelles sert de test aux Houillères, explique le délégué cégétiste. C'est pour cela que nous avons réagi. En fait, nous défendons tout le groupe ".

"Pour l'instant, cependant, il s'agit de Vermelles, et les mineurs de cette fosse expliquent ainsi leur mouvement:

"A l'étage 500 où nous travaillons, il y a encore du charbon. De plus, on vient de découvrir trois veines entre 500 et 800 mètres. Il y a des ressources pour dix ans. On prévoyait si peu la fermeture d'ailleurs, qu'on a fait ces dernières années, des investissements de plusieurs millions. Va-t-on perdre tout cet argent? Ce serait un beau gâchis ".

" Et ils ajoutent cet argument qui frappera l'opinion: " il est stupide de fermer des puits, alors que le pays manque de charbon ".

" Si l'on parle aux mineurs de Vermelles des possibilités de reconversion en d'autres points du bassin, ils réagissent vivement: "nous n'aimons pas les puits de concentration: il n'y a plus de rapports humains. Ici, tout le monde se connaît c'est sympathique. Et puis, personne ne tient à faire trente ou quarante kilomètres pour aller travailler: nous sommes déjà assez fatigués comme cela. Rien ne nous empêche de déménager, bien sûr, mais nous sommes attachés à notre coin: c'est normal. Il ne faudrait pas d'ailleurs nous balader à travers le bassin pendant des années: certains ont déjà changé douze fois de fosse ".

" On touche ici au coeur du problème. Toute fermeture de puits apparaît comme arbitraire aux mineurs, car rien ne les y prépare: ils ne sont pas informés, encore moins consultés; ils ont le sentiment d'être des pions, avec lesquels on joue en haut-lieu. Le protocole d'avril dernier avait pourtant prévu la participation des syndicats à la réorganisation de la profession charbonnière. On veut bien croire que les experts ne décident pas à la légère, et sans raisons techniques impérieuses la fermeture d'un puits. Encore faudrait-il songer aux répercussions humaines d'une telle mesure.

" Le mouvement de Vermelles se prolongera-t-il? C'est bien possible. S'étendra-t-il aux autres puits menacés? Pour l'instant, il ne semble pas, mais les syndicats se gardent de toute prévision: une fois encore c'est la base qui décidera.

" On prévoit pour aujourd'hui un cortège et un meeting dans les rues de Vermelles. Pendant ce temps, 150 mineurs passeront sous terre un "drôle de dimanche". Car ce n'est une partie de plaisir pour personne surtout pas pour les plus âgés et ceux que la silicose a déjà diminués."

#### CE QUE SIGNIFIE CETTE GREVE:

Les syndicats ont profité de la grève pour participer aux discussions (tables rondes) concernant le "plan de modernisation" des mines; ils sont à même de savoir ce qui est décidé pour les mines puisqu'ils sont présents à la fois aux échelons supérieurs ( conseil du plan, conseil économique) aux échelons intermédiaires (tables rondes) aux échelons inférieurs (conseils d'administration des Charbonnages). Ils savaient donc que ce puits serait fermé.

Mais les mineurs n'en savaient rien et sont placés devant le fait accompli. C'est une équipe qui décide de rester au fond. Les autres suivent. La solidarité effective, le ravitaillement au fond, tout cela est assuré par les mineurs eux-mêmes ou leurs femmes: c'est donc eux-mêmes qui ont pris en main l'organisation de leur grève. Actuellement les syndicats ne dirigent pas la grève. Mais on ne peut en dire plus: de ce que vont faire les syndicats, bien qu'on puisse le deviner. Mais là n'est pas l'important.

Les mineurs de Vermelles, comme ceux de Decazeville ou de Lorraine ont l'air d'avoir une position sentimentale, ils veulent rester dans "leur" mine, ils sont attachés à leur coin. Cela signifie en réalité beaucoup plus que le "problème humain" sur lequel pleurnichent technocrates et bonzes syndicaux au coeur sensible.

Le puits de mine, c'est ce qu'ils ont créé par leur travail, c'est leur propriété à eux, mineurs. Fermer le puits c'est leur faire sentir d'un coup la réalité de chaque jour, qu'ils vendent leur force de travail et que ce qu'ils créent ne leur appartient pas. Leur refus de se plier aux ordres d'en haut qui disposent du produit de leur travail, qui les déplacent comme une machine, c'est une attitude révolutionnaire. Elle ne se présente pas comme telle, mais elle nie le pouvoir de décision des dirigeants: ceux-ci veulent leur ôter la mine et leur travail, alors ils prennent la mine.

Cela doit valoir notre solidarité, seulement financière (ICO collecte des fonds). Car la solidarité réelle, ce sont les autres mineurs eux seuls qui peuvent l'apporter en adoptant la même attitude de lutte: c'est ce que les syndicats engagés avec le pouvoir et la direction des mines vont essayer d'empêcher, pour isoler la lutte comme ils l'ont fait à Decazeville en janvier 62.

---

Leurs raisons de lutter:

Les syndicats: " c'est l'ensemble des organisations syndicales qui doit soutenir et diriger la grève de Vermelles ...pour la défense de l'industrie minière mais aussi pour exiger... des discussions sur l'augmentation des salaires et le retour aux 40 h..."  
(CGT- 5/10/63)

Le parti communiste:...."au 3 de Vermelles, ils y verront de véritables patriotes qui défendent l'intérêt national en luttant pour sauver le patrimoine de La France " . (Humanité - 7/10/63).

Les mineurs: " Nous n'aimons pas les puits de concentration: il n'y a plus de rapports humains. Ici tout le monde se connaît, c'est sympathique... Nous sommes attachés à notre coin, c'est normal."  
(Nord-Eclair- 7/10/63)

La réponse à la loi anti-grève ( qui s'applique à l'A.P. et aux mineurs ).

Les syndicats: dans la grève de l'Assistance Publique de la Seine FO et CGT ont respecté la légalité. FO a déposé le préavis requis, le compère CGT a suivi. La loi contre laquelle ils criaient si fort ils l'ont en quelque sorte légalisée.

Les mineurs de Vermelles: jeudi soir l'équipe de nuit décida de rester au fond. Elle fut imitée vendredi par l'équipe du matin, puis par celle de l'après-midi. Un huissier tenta d'empêcher la descente mais dut reculer devant les mineurs...  
Faut-il ajouter quelque chose?...

# LES travailleurs en france

## RENAULT: (Billancourt)

Trois mois avant les vacances, trois mois après, on parle des vacances: chacun se donne ainsi l'illusion de rallonger une période dans laquelle il a trouvé un semblant de bien-être.

L'usine est en pleine réorganisation: dans tous les départements, on augmente les cadences, on supprime des professionnels ou semi-professionnels pour faire faire le travail par des O.S. La généralisation du travail par poste permet sans aucune raison autre que la faveur ( ou la défaveur des chefs) d'introduire des différenciations de salaires de 15, 20 ou 25 AF de l'heure. La majorité des OS se considère alors non comme des manoeuvres mais comme du "personnel qualifié". Il est impossible de savoir les taux de l'un ou de l'autre. On est rivé à la machine parce qu'on n'a qu'un rôle de surveillant et il est difficile de s'entendre avec d'autres. Il n'y a plus de lutte puisqu'on peut obtenir 25 AF en pliant l'échine, plus de copains, plus de communications. Les jalousies entretenues par les chefs, accentuent encore cette atmosphère de l'usine moderne d'aujourd'hui.

## UNE USINE COMME LES AUTRES: (Renault)

La Régie Renault distribue à l'ensemble du personnel, à date irrégulière, une revue appelée "Magazine Renault".

Dans cette chose on trouve et parle de tout. D'abord du rayonnement de la R.R. dans le monde, son développement, la courbe montante de sa production, la modernisation de ses ateliers, la toujours plus grande possibilité de production des chaînes d'usinages et de montages, que bien entendu tout cela est en général pour le bien-être de son personnel, que tout ce qui n'est pas Renault c'est de l'ordure, que la R.R. est une grande famille, de créer un esprit maison et d'expliquer dans un récent numéro que grâce aux conditions humaines et au paternalisme de ses cadres grands et petits, à sa maîtrise bon enfant, avec statistiques maison à l'appui, la stabilité de son personnel, j'en passe et des meilleurs, que la R.R. c'est l'usine pilote. Moi, OS, je pose la question: en quoi, et pour qui?

Sur le plan social, la seule chose pour nous, ouvriers, qui nous intéresse, voyons les méthodes employées par les Bons chefs de tous grades de la R.R.

Arrêt de maladie le 20 juin, repos de 45 jours avec séjour à la campagne, contre visite à la S.S. qui est d'accord, envoi du certificat médical au bureau du personnel, ma valise et je prends la route. Le 10 juillet 1963, je suis licencié, des inspecteurs Renault du service dit "Relations sociales", se pointent à mon domicile. Je n'y suis pas- et pour cause-. Sans chercher plus loin: "rupture de contrat de travail pour absence injustifiée" comme ils disent. J'ai mon compte à toucher et c'est tout, me voilà scié comme un malpropre. De suite j'écris au Bureau du personnel en mettant les points sur les I, maladie, autorisation de la S.S. Réponse: licenciement annulé. Mon arrêt de travail terminé je rentre à l'usine le

jour de la fermeture pour les vacances; ce jour-là l'usine ferme ses portes à 12h30, le temps de traîner d'un bureau à l'autre pour remettre les choses en place, il est 10h30, il faut me mettre au travail pour 2h.

J'ai de suite la certitude que c'est le paternalisme du chef d'atelier qui a fait le coup, ce qui lui a valu l'approbation du chef de département comme on le supposera. Cela montre bien que ce sont eux les négriers, beaucoup plus que l'administration impersonnelle du Bureau du personnel. D'ailleurs je n'étais pas surpris, m'étant accroché avec, à plusieurs reprises. Et de répandre dans l'atelier que j'étais lourdé "pour l'exemple". Tête des gars le jour de ma reprise: "qu'est-ce que tu fous là? T'as été viré, alors?" Alors, pour sauver la face, et toujours "pour l'exemple", le chef d'atelier me balance dans un autre atelier, travail plus pénible, qui ne laisse pas une minute à soi. Avec 5000 AF en moins par mois. Avantage du salaire par "poste" contre lequel personne ne se bat. Chaque machine a une cadence et un salaire quand on est devant la machine on est forcé de suivre la cadence. Ça ne dépend pas de l'habileté du gars. Au gré des mutations, le salaire peut ainsi augmenter ou diminuer. Inutile de dire à qui sont réservés les "bons" et les "mauvais" postes. Là encore, c'est la maîtrise qui fait la loi: toutes attributions de postes, mutations, sont admises par les syndicats et les ouvriers comme la "marche normale de l'usine". Cela s'applique tout particulièrement aux OS. Et qu'ils se mettent bien dans la tête qu'ils n'ont pas le droit d'être malades, qu'ils ne redressent pas la tête, car à la première occasion ils seront virés ou mutés.

Bien sûr, ce n'est qu'un fait divers. Mais combien sont dégueulasses de tels individus, qui souvent ont péniblement monté les échelons, qui pour se faire le passage n'ont pas toujours reculé devant la goujaterie, ou même les actes malhonnêtes et ça représente quoi chef d'atelier? Quelque chose qui ressemble à un adjudant-chef.

Dans la plupart des cas, pour parvenir à ce grade, il faut 30 ans de boîte, de bons et loyaux services; les qualités techniques n'interviennent que très peu. Des fois un peu plus tôt quand on a des protections et qu'on sait plier l'échine.

Voilà la hiérarchie qui tue.

#### SIMCA: (Poissy)

La direction vient d'imaginer de donner aux ouvriers de chaque bâtiment de l'usine (il y en a 3) un uniforme de couleur différente, ou verte, ou bleue, ou rouille. Ceux de l'entretien auront écrit dans le dos "Entretien général". Il était déjà difficile d'aller d'une usine à l'autre; maintenant ce sera impossible. Les ouvriers sont contents (ils auront une combinaison gratis) et ne se rendent pas compte des progrès de la société concentrationnaire dans l'usine.

De nombreux ouvriers noirs sont recrutés directement du Mali; certains arrivent avec leurs boucles d'oreille; ils font des travaux de manœuvres et sont logés dans des dortoirs Simca. L'horaire de travail est de 9h30 à 10h en moyenne par jour sur 5 jours. Le rachat de Simca par Chrysler est passé inaperçu pour les ouvriers; cela ne se traduit que par des changements dans les sphères de direction.

#### LES CADENCES ET LE TRAVAIL PAR POSTE: (discussion)

Tous les camarades des grosses usines (Renault, Simca, Citroën) font état d'une augmentation des cadences qui résulte de la généralisation du travail par poste. Ce qui règle la production, ce n'est pas l'habileté de l'ouvrier, mais la résistance de l'outil ou celle de la matière à travailler. La machine tourne

à la limite et la plupart des cadences ne sont pas réalisables. Ceux qui n'arrivent pas à suivre sont éliminés.

RIVALITES ENTRE OUVRIERS DE DIFFERENTES ORIGINES (discussion)

L'animosité entre les noirs et les nord-africains est extérieure à l'usine. Comme l'embauche est constante, il n'y a pas de rivalités au sujet du travail.

JEUMONT (St Denis)

Aucune action pour les salaires. Un seul tract CFTC sur la "semaine Popidou". La direction a accordé 2% d'augmentation avant les vacances (sans lutte).

ONERA (banlieue Ouest)

Augmentation (sans revendication) de 20 à 22 pour le P 3, 10 pour le balayeur. Peut-être cela coïncide avec la création d'une section FO que le patron semble appuyer. Ce qui vaudra peut-être une surenchère de la CGT. Discussions animées dans la boîte sur une "économie" de 13 millions AF réalisée sur les sommes allouées par la direction au Comité d'Entreprise; exploité par la nouvelle section FO. Ces "économies" ont été en partie placées en bons du trésor alors que d'un autre côté les prêts aux ouvriers étaient limités et comportaient de courts délais de remboursement. C'est un exemple de gestion syndicale des "oeuvres sociales".

P.T.T.

Augmentation échelonnée de 3% pour toute l'année 1964. Aucune action en perspective.

OCCUPATION d'une mine de FER EN LORRAINE (La Mourière- Meurthe-et-Moselle)

"La direction des mines de La Mourière, qui devait licencier une quarantaine de salariés pour la rentrée (sur les 380 qu'elle occupe) a annoncé à la fin de la semaine dernière qu'elle différerait ces licenciements jusqu'au 31 décembre au moins. La décision avait été arrêtée à la mi-juin à l'issue des travaux de la "table ronde", des mines de fer. Pour l'ensemble du bassin de Lorraine, avait-on annoncé alors, quatre cents mineurs de fer devaient être congédiés pour la fin de l'année. Deux cents environ l'ont été à la veille des vacances, ce qui avait donné lieu à une grève au fond de quelques jours, à la mine de Langenberg (voir ICN N° 21 août-septembre 63). Il faut toutefois préciser que les mineurs touchés par cette mesure se sont vu offrir du travail dans la sidérurgie ou sont allés s'embaucher dans d'autres mines de fer. "On ne sait pas encore à quelle date précise les autres licenciements (cent cinquante environ) seront annoncés. Ils concerneraient des salariés des entreprises minières de Sancy et d'Étange-Grande notamment.

"La décision qui repousse les congédiements envisagés à La Mourière est assortie d'une légère réduction du temps du travail. Celui-ci qui est depuis plusieurs mois de trente-deux heures par semaine, sera ramené à trente heures durant les mois d'octobre et de décembre. Il restera de trente deux heures en novembre. "

Afin de protester contre cette décision, les mineurs ont occupé la mine 24 heures le mercredi 18 septembre.

Comme pour les mines de charbon, il se confirme que la grève de 15 jours en mars des mineurs de fer (cette lutte avait pour but d'empêcher les licenciements et les fermetures de mines), a seulement permis aux syndicats d'entrer en force dans les commissions et "tables rondes" qui décident... de fermer les mines, ce contre quoi les mineurs s'étaient mis en grève. Ce qui fut présenté comme une victoire, se retourne donc contre les mineurs. Il en est ainsi de toute lutte qui aboutit à donner un pouvoir supplémentaire aux syndicats.

Ceux-ci se trouvent donc, dans le cas des mines de fer, liés étroitement à la gestion capitaliste d'un secteur de production (ils n'ont même pas le prétexte de façade d'un secteur nationalisé). La fermeture, la réouverture de telle ou telle source d'approvisionnement (ici les mines de fer), a toujours dépendu soit de la politique économique d'un trust, ou d'un impérialisme (ce qui coïncide souvent); selon la conjoncture mondiale et au mieux des intérêts de ce trust ou de cet impérialisme, il est décidé de s'approvisionner ici plutôt que là, de mettre telle mine "en réserve", etc... Toujours pour justifier ces mesures, il y a d'excellents rapports où l'on démontre par a + b que la "rentabilité" justifie tout. Les syndicats, les planificateurs, tous opposent aux mineurs ces prétendues "nécessités". Qu'est-ce que la rentabilité dans la société d'exploitation? C'est l'ensemble des critères de production jugés nécessaires à un moment donné, pour maintenir le taux de profit en deça duquel l'entreprise capitaliste cesse de prospérer à cause de concurrences diverses. C'est-à-dire que l'on évalue à un moment donné ce qui est nécessaire pour que l'entreprise fonctionne d'après les critères capitalistes ( investissements, répartition du profit). C'est une notion essentiellement variable. Ce qui justifie aujourd'hui la fermeture des mines, justifiera demain leur réouverture. Avec autant de bonnes raisons. Et autant de mépris de ce que ces dirigeants (patronaux et syndicaux) descendent à appeler "le facteur humain". Pour nous, ce facteur humain c'est l'essentiel: c'est autour de lui que devraient s'ordonner les choix d'une société que nous appelions socialiste.

#### MOBILISATION DANS LES ENTREPRISES:

Dans le N° 20 d'ICO (juillet 63) nous avons parlé d'un projet d'instruction sur l'affectation de défense qui aboutissait à donner à l'armée et au pouvoir, par le canal des entreprises, un contrôle total sur la vie des travailleurs. C'est chose faite. (instruction N° 358- IO/7/63)(parue au Journal Officiel du 10/9/63). C'est un document de 60 pages.

Le but est l'établissement d'un fichier national qui définira à tout moment la situation exacte de chaque français en tant que travailleur; on peut faire confiance aux employeurs pour tenir à jour ces fichiers avec tous les renseignements confidentiels désirables. Il y a ce qu'il faut dans les bureaux du personnel. Et la police, l'armée, "l'Administration", disposeront enfin de ce fichier central des travailleurs que les multiples polices, l'appareil judiciaire, le percepteur et la Sécurité Sociale n'étaient pas arrivés à imposer. A quand le livret de travail individuel d'il y a un siècle.

Peu de journaux en ont parlé, encore moins ont insisté sur les conséquences de ce recensement et de son utilisation par la société bureaucratique, de type fasciste ou non, mais sûrement de mode concentrationnaire. A signaler un article sur ce fichier national dans Action Civique non violente (N° 18- octobre 63) se terminant par une question bizarre sur le cas où ce fichier

tomberait "entre les mains de l'ennemi" (sic). L'ennemi pour nous, c'est l'ennemi de classe, un tel fichier est dangereux entre les mains de n'importe quelle classe dominante, et d'autant plus de celle que l'on affronte chaque jour.

000000

INUTILITE DU SYNDICALISME:

## positions sur le syndicat

L'article suivant est de Cano Ruiz et traduit de "Tierra y Libertad" de Mexico N° 242-Juillet 63.

L'auteur est un militant cénétiste et anarchiste espagnol résidant depuis plusieurs années au Mexique. Il a écrit de nombreux livres et articles d'étude. A propos de l'article que nous avons traduit, nous n'avons pas remarqué de réaction dans la presse cénétiste ou anarchiste, sauf une traduction dans "L'Adunata dei Refrattari" de New-York, N° 18 7 septembre 1963.

Nous avons reproduit cet article parce qu'il marque une évolution dans les milieux anarchistes relativement à la conception et au rôle du syndicat.

De tels articles devraient permettre d'ouvrir un large débat entre anarchistes et marxistes, également convaincus non seulement de l'inutilité mais de la nocivité des syndicats. Débat qui devrait porter à la fois sur les termes d'une société socialiste et sur les moyens de l'atteindre.

" De la Révolution russe à aujourd'hui, tout le déroulement de l'histoire est une démonstration digne de foi de l'inutilité du syndicalisme. Dans les premières décades de ce siècle, le Syndicalisme a pu représenter l'arme la plus efficace qu'avait le prolétariat- qui depuis peu commençait à avoir conscience de son rôle dans la vie sociale comme classe exploitée et opposée à la classe exploiteuse- pour lutter contre l'Etat le capitalisme et la Religion. Mais dans le moment historique que nous vivons, il arrive au Syndicalisme ce qui arriva à la cavalerie dans les guerres modernes: il ne sert plus à rien. ou tout au plus, il sert à des fins néfastes, ennemies de la Révolution.

" Ceci qui, dit dans un journal anarchiste, semble une hérésie, le semblera beaucoup moins pourvu que l'on raisonne. Le Syndicalisme présente deux aspects fondamentaux: comme arme de lutte de la Révolution, et comme instrument de construction après le fait révolutionnaire. Comme arme de combat contre les forces exploiteuses et esclavagistes, il a perdu désormais son efficacité, comme le démontre le fait que dans les pays capitalistes il se soit converti en tremplin politique au service des partis et de l'Etat en personne, en parfait ménage avec la bourgeoisie et le clergé, et cela à un tel degré que c'est à peine s'il reste des vestiges de ce syndicalisme réellement révolutionnaire qui naquit au sein de la Première Internationale. Et si le mouvement ouvrier a de temps en temps quelque geste revendicatif de signification révolutionnaire digne et certaine, elle se manifeste même contre le syndicalisme officiel, organique, massif, comme cela est arrivé récemment en France dans la grève des mineurs. Et quant à sa valeur comme instrument de lutte contre la tyrannie, il est arrivé à des extrêmes aussi répugnants que ce syndicalisme péroniste argentin, et à des situations d'inopérance comme on peut l'apprécier dans les pays dominés par le communisme, où le Syndicalisme s'est converti en un pilier de plus du despotisme rouge.

" Et pour son rôle comme instrument de construction dans la Révolution même si son échec ne peut être démontré longuement et de façon convaincante, parce

"que la seule révolution où le Syndicalisme véritable- nous ne voulons pas jouer les nationalistes- a joué un rôle important a été la Révolution Espagnole, si nous faisons une étude consciencieuse, libre de dogmatismes et avec toute la sérénité que demande le sujet, nous verrions que dans les révolutions communistes, où l'expérience révolutionnaire s'est réalisée - plus ou moins sophistiquée- le syndicalisme n'a joué aucun rôle constructif efficace. Dans la Russie bolchevique il n'a joué aucun rôle, ni décisif, ni même important. Dans la révolution chinoise, les seules lueurs de réalisation vraiment révolutionnaires, dans le sens où nous les anarchistes, nous comprenons la révolution, furent communales et non syndicales. Les expériences qui sont vécues en Israël n'ont rien à voir avec le Syndicalisme, considéré comme institution doctrinale; il s'agit plutôt là aussi d'expériences communales. Et les essais qui se font en Yougoslavie ont aussi une forte apparence communale et très peu syndicale. Et quant à la Révolution Espagnole, bien que les seules réalisations révolutionnaires aient été faites par la CNT, organisation spécifiquement syndicale, le problème est beaucoup plus complexe qu'il n'apparaît à première vue. En réalité les collectivités qui constituèrent la note caractéristique de plus de valeur de cette expérience révolutionnaire, eurent plus un caractère communaliste que syndicaliste. Tant les collectivités agraires du Levant ( côte méditerranéenne de Tarragone, à Murcie)- quelques-unes véritables modèles d'organisation post-révolutionnaire- que les communautés aragonaises et les collectivités industrielles de Catalogne (Noir et Rouge prépare une étude sur ces (I) sujets), au point de vue de l'essence syndicaliste avaient à peine un peu plus que le nom de la CNT derrière lequel elles se protégeaient, étant donné, qu'en fait, elles se constituèrent immédiatement en organismes de production et d'administration autonomes, bien que fédérés, avec plus de caractères de communauté que de syndicat. Et cette réalité fut démontrée au Plenum Economique célébré à Valence en pleine révolution, où les Fédérations d'Industrie, en tant qu'organismes économiques régulateurs de la production et de consommation, déplaçaient peu à peu les organismes syndicaux spécifiquement considérés.

" L'anarchisme international, qui a toujours été fortement uni au syndicalisme, devrait considérer ces réalités et étudier la vraie valeur de cette arme de combat pour adopter des attitudes réellement efficaces sans s'ankyloser dans des positions classiques, mais inopérantes. "

(I) Note du traducteur.

ooooooooo

LICTIONS

Réunion inter-entreprise- Paris- 21 septembre.

(14 camarades présents: Assurances, Jeumont, Onera, PTT, Renault, Simca, métallos, employés, étudiants).

Les informations d'entreprises sont reprises dans la rubrique: Les Travailleurs en France.

Un camarade hongrois parle de la situation actuelle en Hongrie, d'après un camarade venu en vacances en France. Cette discussion sera reprise dans un article. Un camarade étudiant évoque les contacts qu'il a eus avec des ouvriers espagnols. Un article en parlera.

Lettre d'un camarade allemand qui entre en liaison active avec ICO et qui assistera vraisemblablement à la prochaine réunion ( 19 octobre).

Des camarades pensent que nous devrions citer toutes les publications que nous pouvons recevoir. D'autres au contraire trouvent la place qui leur est réservée trop importante. Que faire?

Des camarades reçoivent plusieurs numéros d'ICO; nous leur demandons de nous faire savoir s'ils ont réellement l'utilisation de tous les exemplaires.

ICO ne paraît que grâce aux abonnements et aux contributions des camarades- de Paris principalement- Nous demandons à tous ceux que le bulletin intéresse, de veiller à leur réabonnement, et dans la mesure du possible de faire un versement de soutien.

ooooooo

# correspondance

Dans les numéros 16 et 19 d'ICO (mars et juin 63) nous avons parlé de camarades de Caen et de Lyon qui tentaient de réaliser des bulletins régionaux. La lettre qui suit relate la fin de cette brève expérience et traduit une déception, qui est commune à beaucoup de camarades ayant été engagés dans la lutte contre la guerre d'Algérie. La réponse que nous avons faite et que nous reproduisons n'est d'une part qu'un début de réponse ( nous comptons y ajouter une autre lettre sur le sens d'une recherche théorique) d'autre part un élément d'une discussion qui, nous semble-t-il, concerne tous les camarades.

## Lettre du camarade de Caen:

"D'abord la situation à Caen: très rapidement le petit groupe réuni lors des licenciements de May a fondu: les quelques mineurs contactés n'ont plus donné signe de vie et au cours de rencontres accidentelles, cherchaient manifestement à parler d'autre chose; les étudiants se sont évanouis encore bien plus vite; quant au minuscule noyau qui donna naissance au bulletin, il se désintégra après un mois et demi d'expérience, les 2 ex.P.C. retournant, repentant, au sein de la grande famille stalinienne, le chrétien partant à la recherche de pures relations interpersonnelles sans limitation (surtout pas politique). Nous restons 3. complètement isolés. Nous pensions avec le bulletin susciter un renouveau de pensée et d'action de la part des ex-Pouvoir Ouvrier normands St Lô et Carantan, où il y avait plusieurs gars et quelques dispersés. En fait, après leur départ de Pouvoir Ouvrier, ils se sont évanouis comme les étudiants de Caen. Aucune réponse d'eux, qu'indirecte. Les résultats du bulletin sont donc absolument nuls et nous avons décidé, après le troisième numéro de suspendre sa parution. Nous voulons surtout éviter toute activité artificielle. En réalité c'est l'impasse.

" La situation est la même pour Lyon: abandon du bulletin, parce qu'aucune perspective. Et Paris?? Quelle est la situation exacte d'ICO en ce qui concerne ses relations extérieures? La question que nous nous posons tous: qu'allons-nous faire? n'est pas résolue, ni à Lyon, ni à Caen. Je pense qu'il serait nécessaire avant tout d'entamer un examen de notre évolution depuis notre départ de Pouvoir Ouvrier, et de retracer le cheminement qui nous conduit à l'impasse actuelle. Un travail théorique commun- déblaiement des problèmes primordiaux- devra être entrepris au plus vite également (ce que nous n'avons à peu près pas fait au cours

" de cette année). Ensuite l'examen de nos relations avec les groupes existants: ICO, Noir et Rouge, Communistes de Conseils (et en préciser le contenu) devra être étudié maintenant.

" A l'heure actuelle, nous préparons de part et d'autre cette confrontation qui paraît primordiale pour tous. "

Réponse à cette lettre:

" .. Considérez cette réponse à la fois comme un essai d'explication et comme un élément de discussion; elle me force à jouer un peu "les aînés pleins d'expérience" et le "travailleur qui en apprend aux autres", bien à contre coeur d'ailleurs. Mais je crois, aux termes d'une expérience qui vous laisse quelque déception, qu'il était nécessaire de dire les choses ainsi, même si cela doit paraître sévère.

" Vous êtes venus dans le "mouvement révolutionnaire" à travers la guerre d'Algérie; peut-être y seriez vous venus de toute façon, mais le fait est là et je crois qu'il a marqué profondément votre formation politique et votre conception de l'action.

" Vous étiez de jeunes étudiants que l'on envoyait faire la guerre, une guerre encore plus dégueulasse que les autres ( si tant est que l'on puisse trouver un degré dans la guerre, mais celle-ci n'avait même pas la façade des pauvres justificatifs de façade habituelle: la défense de la patrie, la lutte contre le fascisme, etc. Votre révolte n'en était que plus profonde, et s'est élevée ainsi du niveau individuel (partir "tuer") au niveau de la société tout entière, de cette société qui faisait la guerre, ou la laissait faire. C'était une prise de conscience politique, mais qui ne se reliait pas directement à la lutte de classe.

" Vous vous êtes dépensés sans compter dans la lutte contre la guerre d'Algérie; vous êtes entrés dans une organisation. Votre conception de l'organisation était directement inspirée par l'origine et la nature de votre révolte: vous trouviez tout naturel que votre lutte passe par l'intermédiaire d'un appareil centralisé doté d'un programme d'action et d'une direction. Comme tous vos camarades étudiants étaient très sensibilisés par la guerre (doublement en tant que jeunes et en tant qu'étudiants) ce que vous pouviez dire était écouté et suivi. Vous pensiez naturellement qu'il suffisait de lancer des idées "justes", des mots d'ordre, pour provoquer des discussions, rallier des hommes, déclencher des actions plus vastes, constituer des noyaux pouvant jouer un rôle actif d'avant-garde. C'était juste dans la perspective d'alors, dans le milieu étudiant, sur le sujet limité de la guerre d'Algérie.

" Vous en avez tiré l'enseignement que cela devait être possible à tout moment et dans tous les milieux. Les anciens nourris aux mamelles du léninisme, du trotskysme ou du syndicalisme révolutionnaire ne risquaient pas de vous en dissuader car ils retrouvaient là ce qu'ils cherchent éperduement dans tout événement, sans aucune mesure critique. Chacun de nous vit souvent ainsi, sur les leçons d'une expérience personnelle dans laquelle il retrouve la clé de toute son action; dans ces conditions, la réflexion critique sur soi-même et sur les autres est la chose la moins pratiquée et la moins admise.

" Ce sont peut-être toutes ces raisons <sup>paradoxalement aussi</sup> qui ont fait que vous vous êtes trouvés mal à l'aise dans une organisation centralisée ou d'autres expériences tendaient à s'opposer et à s'imposer à la vôtre. Vous pouviez considérer que vous aviez réussi dans votre propre action (qui n'était que locale et particulière), que cela vous donnait voix au chapitre tout autant qu'un autre: on vous traitait de blancs becs de province qui n'aviez qu'à écouter les aînés pleins d'expérience et les groupes dirigeants de la capitale.

" Votre ouverture vers une discussion plus libre et vers des formes autonomes d'organisation venait peut-être au départ plus de blessures d'amour propre

" que d'une réflexion critique approfondie . Ce que j'écris là n'est nullement péjoratif, pour beaucoup d'entre nous le cheminement des idées politiques prend parfois des chemins bien détournés.

" La guerre d'Algérie terminée, vous vous êtes trouvés confrontés avec une réalité bien plus dure encore. Forts de votre expérience de lutte, vous avez cru qu'il suffisait de faire une "bonne critique" de la société, des partis, pour entraîner tous ceux que vous pouviez toudar. Comme le milieu étudiant paraissait retomber dans les ornières traditionnelles, vous vous êtes tournés, un peu comme un état-major à la recherche de troupes, vers la classe ouvrière. Des événements locaux, les licenciements dans les mines de fer de May-Sur-Orne vous en donnaient l'occasion.

" Peut-être avez-vous cru, un peu hâtivement, qu'il suffisait de distribuer de "bons tracts" au cours d'un mouvement pour établir de durables liaisons ouvrières (certains d'entre nous l'ont cru aussi autrefois) et, d'autre part, de sortir un bulletin local sur la base de cette action ouvrière pour polariser d'autres travailleurs ou des camarades, frères de lutte, contre la guerre d'Algérie.

" Rapidement, tout a tourné court: les mineurs de May n'ont pas suivi les mots d'ordre que vous aviez conçu pour eux; les camarades que vous pensiez rallier autour d'une telle activité s'en sont trouvés d'autant plus démobilisés. Vous avez fait le tour de tout cela en quelques mois, et vous en tirez l'impression d'avoir fait quelque chose de bien artificiel.

" La leçon, c'est celle que nous avons apprise nous-mêmes de nos expériences passées: on ne peut se substituer à la classe ouvrière; nous ne pouvons intervenir, l'aider, que quand elle se mobilise elle-même, et coordonne elle-même sa lutte; hors de cela, nous sommes des groupes isolés, où nous essayons, tant bien que mal, de confronter nos idées et la réalité qui nous parvient soit directement, par notre expérience, soit indirectement par tous moyens.

" A ce niveau, chacun retourne à sa famille spirituelle, se rattache à tel ou tel groupe d'après ses affinités de caractère, érigeant des points théoriques particuliers en problèmes fondamentaux; les groupes se disloquent, les camarades vont de l'un à l'autre à la recherche de l'impossible action.

" Ce n'est donc pas un hasard si vous avez vécu ce qui vous laisse maintenant déçus. Cela ne tenait nullement à vous, mais à vos conceptions de l'action, des luttes.

" Cette critique de notre part aurait peut-être dû être faite avant, quand vous avez pris contact avec nous et avez décidé de vous lancer dans cette expérience de quelques mois. Mais c'est une règle chez les camarades d'ICO, de laisser chaque camarade affronter ce qu'il pense être le mieux dans le milieu où il se trouve: c'est seulement une fois l'expérience passée que les critiques sont écoutées (pas toujours d'ailleurs) et prennent tout leur sens. Auparavant, ce ne peut-être que des discussions d'idées, même si celles-ci sont le fruit de notre propre expérience, elles restent abstraites pour les autres camarades. Tu veux faire telle chose: alors, fais-là; nous t'aiderons mais sans préjugés et sans indulgence. Une expérience comme celle que vous avez faite donne la mesure des réalités elle permet aussi de voir comment vous acceptez la critique de votre propre activité et pensée dans ce que vous pouvez avoir de plus désintéressé: votre idéal. Il y a aussi un autre aspect de notre attitude: nous ne nous pensons pas détenteurs de "la vérité". Tous nos efforts critiques ne nous donnent pas une vision totale de la société. Et nous n'avons pas de privilèges d'ainés; au contraire, le fait d'appartenir à une autre génération nous incite d'autant plus à laisser faire les plus jeunes et à nous associer à ce qu'ils font, mais toujours sans indulgence particulière.

" Ce que vous avez fait à May-Sur-Orne, nous l'aurions fait si nous avions été sur place: ce que nous pourrions vous reprocher c'est d'avoir cru qu'il suffisait cela pour établir des contacts permanents avec des travailleurs. Ces contacts vous les avez eus (limités) pendant la période de lutte, puis ils ont disparu.

"Tous les groupes en sont là, même les plus activistes (seulement, eux, ne veulent pas l'admettre). Il n'y a pas de place actuellement pour des organisations permanentes de lutte. C'est parce que vous avez cru le contraire que vous avez si rapidement abandonné, avec une certaine amertume.

" C'est toujours au fond ce même souci d'efficacité qui vous amène à nous interroger sur le caractère artificiel ou non d'ICO. Et qui vous amène aussi à nous poser la question: que faire? (avec en plus ici, un certain manque de confiance en vous et en votre propre action, comme si vous restiez toujours, d'une certaine manière, en dehors de ce que vous faites). Cela me fait penser à une critique récente d'un camarade étudiant qui trouvait qu'ICO se répétait notamment en ce qui concerne les syndicats et qu'on pouvait à peu près prévoir ce qui allait être dit après avoir lu le début d'un article.

" Les camarades qui se retrouvent à ICO- c'est à Paris 15 à 20 travailleurs parlent d'abord d'eux, de leur vie quotidienne de travailleur, et ensuite, seulement, de ce qui les intéresse dans les événements en France et dans le monde. Pour tous ces camarades ICO c'est leur expérience; c'est ce qui leur permet de retrouver le sens de ce qu'ils subissent ou de ce qu'ils font. En d'autres termes, ils répondent aux problèmes qui se posent à eux. C'est pour cela qu'on trouve dans le bulletin certaines constantes, des répétitions, des préoccupations qui peuvent paraître étroites et terre à terre.

" Pour tous, il n'y a pas de question: que faire? ICO était au départ un simple bulletin de liaison entre eux, de discussion. S'il a été élargi à la fois dans les sujets abordés et dans sa diffusion, c'est que d'autres camarades pouvaient être intéressés; et l'expérience a montré que c'était juste. Il dépend de tous ces camarades qu'il s'élargisse encore par les sujets et par son audience. Que deviendra ICO, nous n'en savons rien. Nous n'avons pas l'ambition de "réaliser" ou de construire en un mot d'être efficace. Simplement de continuer une lutte, parce que nous subissons l'exploitation et conscients que cette lutte pourrait être, dans d'autres circonstances et selon ce qui surgirait à ce moment dans la classe ouvrière, menée par d'autres moyens.

" Nous sommes bien mal placés pour répondre aux questions concernant votre propre activité. Tout ce que nous pourrions vous proposer dans le cadre d'ICO serait:

- la discussion de ce qui y est exprimé.
- nous renseigner sur la condition ouvrière, sur les luttes dans votre région, éventuellement tenter un travail dans le sens de ce que vous avez fait à May.
- dépouiller d'une manière systématique tel journal ou revue pour en tirer ce qui peut-être intéressant, soit tel quel, soit commenté pour le bulletin.
- faire des critiques de livres.
- exprimer votre point de vue dans des articles.

en un mot participer au travail d'ICO tel qu'il se présente maintenant, ou tel qu'il peut se modifier, de l'accord de tous les camarades. Ceci indépendamment ou en rapport avec le travail de liaisons ou de contact.

" Mais nous comprenons parfaitement que ceci peut ne pas répondre à ce que vous cherchez. D'une part, parce que cela ne répond pas à ce qui peut rester en vous de recherche d'efficacité ou de désir de prosélytisme, ou simplement au besoin d'activité commun à tous les jeunes. D'autre part, parce que votre position d'étudiant vous fait rechercher d'abord une discussion plus totale et plus approfondie. C'est ce dernier besoin, renforcé par la déception tirée de vos contacts avec la réalité, qui vous fait vous tourner vers la recherche théorique.

" Certains camarades d'ICO sont d'accord avec vous sur ce point; mais ce travail théorique commun ne doit pas être entrepris "au plus vite" comme vous l'écrivez ( pourquoi vouloir aller si vite, est-ce souci d'efficacité?), et il ne peut être mené dans le cadre trop étroit d'ICO. Cette discussion n'intéresserait

" que ceux des camarades d'ICO qui sont déjà liés à un groupe et il faudrait que ces groupes acceptent une telle discussion. Nous l'avons déjà envisagée; mais il faut tenir compte des divergences autant que des points communs; des préoccupations propres de chaque groupe, de l'idéologie à laquelle il se relie. L'existence d'ICO est la preuve qu'une telle discussion est possible, mais pour qu'elle puisse avoir lieu, il est essentiel que les participants aient cessé de penser qu'ils sont là pour accomplir des choses essentielles. Comme je vous l'avais déjà écrit, votre position à l'extérieur de chacun de ces groupes et d'ICO vous donne une place de choix pour tenter ce dépassement qui viendra peu à peu, mais qu'il ne faut nullement vouloir précipiter.

" Car en fin de compte, ce ne sont ni notre exemple, ni nos conseils, qui seront déterminants, mais votre propre réflexion et votre propre expérience. C'est peut-être plus de cette manière que vous contribuerez le plus à notre propre travail. Puisse cette lettre vous aider en ce sens à surmonter et à dépasser un moment comme nous en avons tous connu dans notre vie de militant. Considérez là en tous cas, comme une contribution pour l'ouverture d'une discussion qui doit se poursuivre. "

---

Réponse à un camarade hollandais:

" Je viens répondre à ta lettre de juin qui a été publiée dans le numéro de septembre d'ICO (page 13).

" Tout d'abord je voudrais te rappeler que les camarades d'ICO sont vous des travailleurs; ce qui figure à la fin du bulletin ( ce que nous sommes, ce que nous voulons), n'est pas une thèse, encore moins une position définitive; c'était l'opinion d'une douzaine de travailleurs, ce qu'ils pensaient de leur propre expérience de travailleurs, il y a quatre années de cela.

" Comme dans tout groupe, la pensée de ces camarades n'était pas absolument identique; les uns pensaient exactement ce que tu dis, d'autres pensaient qu'ils pouvaient faire quelque chose pour la classe ouvrière.

" C'est ce qui explique que tu puisses relever certaines phrases qui te laissent penser que nous avons la pensée de créer une organisation qui devrait réaliser ce que la classe ouvrière ne fait pas.

" Depuis quatre années, des camarades ont évolué, d'autres nous ont quittés d'autres sont venus. Une partie de ces camarades pensent toujours exactement ce que tu exprimes. Mais la formule d'ICO ne permet pas de faire de cette idée une position si la totalité des camarades n'est pas d'accord. Tu peux développer cette idée dans un article qui sera publié en vue d'une discussion. Je peux en faire autant. D'ailleurs, sans que cela se fasse sous une forme théorique, c'est une discussion presque permanente sur ces points à l'occasion des luttes qui peuvent se dérouler ici, quand un camarade cherche ce qu'il peut faire.

" Quand des camarades pensent encore attribuer un rôle aux syndicats, ou à une autre organisation, cela tient à ce que sa propre expérience ne l'a pas fait réfléchir sur ce rôle. Il faut alors attendre, car ce n'est pas en répétant sans arrêt qu'il a tort, qu'on le fera progresser. La situation actuelle en France depuis la grève des mineurs pourrait faire prendre conscience à beaucoup de l'exactitude de ce que tu dis, et qui a été maintes fois exprimé dans ICO. Personne à ICO ne pense à s'identifier à la classe ouvrière, à parler au nom de cette classe; chacun pense aussi que nous ne pouvons nous substituer aux travailleurs pour coordonner leurs luttes.

" C'est ce qui fait que la plupart des camarades n'ont pas discuté de ta lettre, bien qu'elle touche un point fondamental. "

---

Lettre d'un camarade du Var:

" Vous m'avez adressé pendant plusieurs mois votre "Information-Correspondances-Ouvrières", et le dernier envoi était accompagné de l'avis m'indiquant que ces envois ne pourraient être continués plus longtemps; je pense utile de vous répondre.

" Votre publication sort sans aucun doute des publications semblables sur le sujet du syndicalisme et j'ai apprécié la franchise et l'honnêteté de certains articles. On sent que vous êtes réellement "dans le bain" et que vous ne dirigez pas cela d'un lointain bureau.

" Malgré tout je ne m'abonnerai pas pour les deux raisons suivantes:

" 1°) Je reçois déjà un très grand nombre, trop grand même, de revues libertaires, pacifistes, et autres, qui toutes m'intéressent, mais finissent par se répéter.

2°) Je n'ai jamais été attiré par le syndicalisme et l'action de masse. J'ai toujours préféré l'action individuelle. Cela par goût et par tempérament, sans doute. Le temps passé chez un patron, si bon soit-il, m'a toujours semblé du temps perdu et ma vie ne commençait qu'après ce temps gaspillé inutilement. C'est pourquoi à travers les nombreux métiers que j'ai exercés, j'ai toujours recherché la liberté et l'ai très souvent trouvée.

" Par ailleurs, sans être adhérent d'aucun groupe ou parti, la tendance libertaire qui me convient le mieux est celle des anarchistes-individualistes, dont dont la personnalité la plus active en France fut dans les dernières décades E. Armand. Je sais que cette tendance est peu prise et combattue par les syndicalistes, mais je pense honnête et nécessaire de vous signaler ma position.

" Donc, sachant que je ne serai jamais un militant, mais seulement un sympathisant, ne m'adressez votre revue que si vous n'avez pas de meilleures adresses. Je me permets d'ailleurs de vous joindre quelques noms et adresses d'amis plus attirés que moi vers les questions syndicales.

" P.S.- Je ne pense nullement que tout le monde doit et peut faire comme moi, et je ne nie pas que l'action syndicale soit parfois l'un des meilleurs moyens pour obtenir une amélioration matérielle des conditions de la vie ouvrière, mais celle-ci si nécessaire soit-elle, ne suffira jamais au bonheur humain, une amélioration individuelle sur tous les plans, psychique, physique, moral, me semble nécessaire

Réponse à ce camarade:

" Nous souhaiterions recevoir des lettres aussi franches et aussi sympathiques que celle que tu nous a fait parvenir pour nous expliquer pourquoi tu ne pouvais t'abonner à ICO.

" Nous t'en remercions d'autant plus qu'à ta lettre était jointe une longue liste d'adresses de camarades pouvant être intéressés par notre publication et notre activité.

" Crois bien que pour nous aussi le temps passé chez un patron, si bon soit-il, nous a toujours semblé "du temps perdu" et que nous essayons de faire que notre vie commence après ce temps gaspillé inutilement.

" Malheureusement, pour beaucoup, les solutions individuelles sont exclues pour de nombreuses raisons; ce n'est pas que chacun n'y pense pas. Lis le livre d'Andrieux et Lignon " L'ouvrier d'aujourd'hui". Tu y trouveras ce que tu a pu constater, ce que nous constatons tous: que tous les travailleurs n'ont qu'un désir profond, sortir de leur condition de travailleurs. Ce n'est possible que pour des isolés. Et pour cause: la société capitaliste repose entièrement sur l'exploitation du travail salarié et elle tend constamment, objectivement ou non,

" à maintenir la grosse majorité des prolétaires dans la sujétion ouvrière.

" Nous rejoignons ici ton dernier propos. Pour nous, la société socialiste est celle où l'individu pourra s'épanouir librement et sans contrainte: cela ne peut exister pour tous que dans une société où l'exploitation du travail n'existe pas, c'est-à-dire où les travailleurs, ou producteurs, gèreront eux-mêmes leur travail.

" Pour nous, cette aspiration individuelle, et la lutte collective ne sont pas séparées: du fait que nous travaillons ( et nous sommes contraints de travailler) dans une société capitaliste, cette lutte s'impose à nous et nous sommes contraints d'y faire face puisque nos aspirations d'hommes déterminent nos refus. Nous n'employons pas les termes syndicalisme, ou lutte syndicale, pour définir cette lutte parce que ces termes n'ont pas le sens de lutte ouvrière dans la société d'aujourd'hui.

" Même pour l'amélioration de ses conditions matérielles, les luttes doivent emprunter d'autres voies que la voie syndicale. Cette dernière voie tend à assujettir encore plus étroitement le travailleur à sa condition d'ouvrier en adaptant étroitement ses gains, son niveau de vie aux fluctuations de la société capitaliste, c'est-à-dire aux intérêts d'un impérialisme, d'une classe dominante.

" La simple revendication pour les conditions matérielles, qui refuse toutes les bonnes raisons données par les dirigeants, économiques, politiques, ou syndicaux, contient au contraire les termes de la lutte de classe et est, constamment, la digue contre les poussées totalitaires de la société. De plus, c'est un des seuls lieux où le travailleur apprend, tout au long de sa vie, la véritable nature des rapports sociaux, des institutions et des hommes.

" C'est à ce niveau que nos conceptions individuelles rejoignent la réalité sociale: dans chaque événement de notre vie de travailleur, nous essayons d'en trouver le sens, d'en dégager la portée, d'aider au développement des luttes là où nous sommes.

" Nous continuerons à t'envoyer IO dans la mesure de nos possibilités. N'hésite pas à formuler des critiques, même (et surtout) si elles ne se placent pas dans l'optique de notre action. Ce sont des critiques comme la tiennent qui nous forcent à sortir de nos schémas de pensée habituels, et à retrouver d'une manière critique, le sens réel de notre action "

---

#### Lettre d'un camarade des Alpes Maritimes:

"... Le conflit sino-russe continue à tenir la vedette. Toutes les informations confirment bien qu'il s'agit d'un conflit entre impérialismes. La façade idéologique se présente comme de plus en plus embrouillée. Même les trotskystes ne doivent pas s'y retrouver. "

.....  
publications \_\_\_\_\_

Tout camarade peut nous adresser ses observations sur les publications citées, sur les critiques que nous en faisons, ou sur celles non citées, qu'ils peuvent avoir trouvées intéressantes. L'important pour nous est de parvenir à une critique ouverte et franche, de ce que nous pouvons lire dans les publications qui s'adressent plus particulièrement aux travailleurs.

LE COMBAT SYNDICALISTE: (juillet 63-) un éditorial sur le syndicat.

ou plutôt sur le SYNDICAT ( en majuscules ), sur le "syndicat authentique", car ces camarades s'accrochent à cette vision d'un autre monde, à peu près comme un croyant s'accroche à son église, "à l'église authentique".

Tout comme ces camarades de la CNT, nous sommes également attachés à "la lutte de classe, à l'esprit révolutionnaire, à l'égalité économique et sociale" : ce sont pour nous aussi les valeurs clés encore que pour nous, ce ne soit pas un programme, mais les bases d'une compréhension de la société capitaliste et de notre comportement dans les rapports de travail.

Ce que nous discutons, c'est ce qui paraît être attachement à un mot magique "syndicat", mais qui est en réalité beaucoup plus.

Car au fond, il y a un refus de voir une réalité: ce qu'est le syndicat dans la société capitaliste moderne. Combien faibles sont les quelques lignes consacrées aux "syndicats mastodontes américains", aux "syndicats bolcheviks", aux syndicats verticaux de France. Les syndicats sont une institution nécessaire au fonctionnement des sociétés modernes d'exploitation: là où ils n'existent pas, ils sont créés dans les nouveaux états sous leur forme verticale parfaite pour en faire des instruments efficaces; là où ils préexistaient, ils se transforment en prenant des structures définies par l'Etat. Il n'y a pas de place dans l'Etat capitaliste moderne pour d'autres structures syndicales: seulement des modalités tiennent compte des situations particulières de chaque Etat. Alors, en regard de cet état de fait, qui s'impose à nous, quel sens cela peut avoir de se proclamer "syndicaliste" (authentique) et de dire que le syndicat doit rester ceci ou cela, c'est-à-dire tout ce qu'il ne peut pas rester.

D'abord une ambiguïté terrible pour tous les jeunes camarades qui n'affrontent dans la réalité que le syndicat sous sa forme réelle et se fichent de l'Histoire et de ses visionnaires. Quelle confusion, quand tout le monde depuis les stalinien jusqu'aux trotskystes, aux chrétiens et aux purs anarchistes, s'affirme "syndicaliste authentique".

En toute honnêteté, les camarades de la CNT devraient avouer qu'ils ont essayé avec des forces beaucoup plus importantes que maintenant de réaliser ce "syndicat authentique". Et qu'ils ont échoué, non pas à cause d'eux-mêmes, ou des hommes: mais parce que ce syndicat n'a pas sa place dans la société capitaliste et qu'il est rapidement éliminé, en tant qu'organisation de travailleurs, s'il veut satisfaire les revendications immédiates et rester pur en même temps.

Le "syndicat" authentique, reste alors un objet de programme pour une organisation réduite qui se prétend elle-même syndicat (selon quelles normes). C'est bien ainsi qu'ils l'entendent quand ils écrivent comme un mot d'ordre " Le syndicat doit établir l'ordre social".

C'est là le point essentiel que nous aimerions discuter avec ces camarades. Car si le "syndicat" est un idéal, un programme, l'organisation qui en parle est une "organisation" au sens où nous connaissons les partis.

Depuis cinquante ans, partout où la révolte ouvrière a éclaté, les institutions qui ont surgi n'étaient pas des syndicats, mais des conseils ouvriers, des comités de travailleurs: Russie 1917, Allemagne 1923, Espagne 1936, Hongrie 1956. En regard des conseils de travailleurs, que représente le "syndicat, noyau d'une société sans classes".

La discussion doit être ouverte sur ce point essentiel.

LE PROLETAIRE: (mensuel du Parti communiste Internationaliste) Programme communiste  
B. P. 375- Marseille-Colbert - N° 2- Septembre 1963.

Sommaire: Vive le parti unique de la Révolution Sociale. ( controverse sur le stalinisme, le trotskysme, avec cette apologie du parti bolchevik: " son aspect fondamental (de la révolution bolchevique) le seul que l'histoire retiendra c'est l'affirmation ouverte et courageuse de son programme de classe, l'exercice sans faiblesse du pouvoir envers et contre tous les ennemis du communisme,

sans les hécatombes des fratricides révolutions bourgeoises (cela incombait à Staline) mais sans crainte d'exercer la contrainte, même contre de prétendus socialistes, même dans le cas extrême et malheureux de Cronstadt, contre des ouvriers insurgés! Dans la Russie de 1917, qu'est-ce qui fixait le programme de classe: les ouvriers (3% de la population) ou les paysans (95%) dont la revendication était la propriété de la terre? Ou bien le parti soucieux de son maintien au pouvoir? Où était le pouvoir totalitaire de la classe prolétarienne?

-autres articles: Le conflit sino-soviétique- La limitation du droit de grève- Les luttes ouvrières en Italie- La grève des marins.

LE COURRIER MARXISTE: (Bayvet- 4 Square A Bartholomé- Paris 15<sup>e</sup>). N° 20-Septembre 63.

Quelques réflexions sur le traité de Moscou- A propos de la politique gaulliste  
Quelques vérités à rappeler.

Dans l'article sur la politique gaulliste, nous tirons cette suggestion concrète: "La prise du pouvoir par le prolétariat et la gestion de l'économie par le prolétariat lui-même (et non par des appareils bureaucratiques) ne peut se faire que si dès maintenant des groupes de militants, de syndicalistes, etc... étudient des problèmes concrets sur une aire géographique déterminée et établissent des plans précis de gestions socialistes qui tiennent compte, à la fois, des réalités économiques et des possibilités réelles du prolétariat.

C'est en créant des groupes ou des comités, le terme importe peu, de "gestion fantôme", en apprenant à envisager tous les problèmes, sous tous leurs aspects que ces groupes formeront les cadres d'une démocratie socialiste véritable."

Ces camarades devant en reparler dans leur prochain numéro nous discuterons alors de ce projet, qui peut-être constructif, mais qui peut comporter aussi de grands dangers. Sans le vouloir ces camarades peuvent définir un nouveau parti de "techniciens" chargés (par eux-mêmes) d'élaborer un programme et gestionnaires "pour le compte de".

CAHIERS DE L'HUMANISME LIBERTAIRE:

(juillet 63- OTTIE-21 Rue des Mathurins-Bièvres S.&O.

Sommaire: Technique, Culture et bonheur- La pensée d'Erich Fromm- L'homme dans l'industrie (les techniciennes)- Une expérience pilote (il s'agit des frigorifiques d'Uruguay) Critique de "Promotion", livre d'Yacinthe Dubreuil.

I.F.I.J.L. (Bulletin extérieur d'information de la Fédération Ibérique des Jeunes Libertaires)- N° spécial consacré à des déclarations et communiqués sur la répression franquiste contre les jeunes libertaires, notamment l'assassinat de Granado et Delgado.

PROGRAMME COMMUNISTE: (juillet-septembre 63- B.P. 375-Marseille-Colbert).

Sommaire: La grande idylle Kremlin-Vatican- Thorez invoque Lénine et imite Kandisky- La planification démocratique- Compétition pacifique et pays sous-développés- Gaspillage capitaliste et communisme- Socialisme et syndicalisme dans le mouvement ouvrier français. Notes d'actualité.

FRONT NOIR: (Janover- Poste restante- N° 30 Paris).

Du tract "ni co-existence pacifique, ni guerre impérialiste, révolution sociale" nous tirons les passages suivants:

"...Désireuse de secouer la tutelle économique de la Russie, la Chine-leur porte parole, se livre aujourd'hui à une surenchère militariste destinée à lui assurer la sympathie des pays "arriérés" et à contrebalancer l'influence du Kremlin dans les démocraties populaires. (la lutte pour l'appropriation de la plus-value peut amener Pékin à rompre définitivement avec la Russie et à s'accommoder de l'aid du capitalisme "privé" occidental sans que rien ne se trouve changé de la nature du capitalisme d'Etat chinois; c'est ce qu'a déjà démontré le précédent yougoslave.)

"Aces buts impérialistes correspondent des méthodes impérialistes qu'une phraséologie radicale ne parvient pas à dissimuler. Les propagandistes à la solde de Pékin ne peuvent préconiser, face au "pacifisme" de Moscou, qu'un programme de militarisation intensive tout aussi éloigné d'une conscience socialiste véritable que le chauvinisme gaulliste avec lequel ils se retrouvent d'accord pour l'essentiel. Certes, la "coexistence" n'est qu'un subterfuge en vue d'assurer l'exploitation "pacifique" des masses - en Russie comme dans le reste du monde; mais le militarisme "prolétarien" de Pékin n'est qu'une adaptation des théories nazies sur les "nations prolétaires" destinée à justifier la plus cynique des politiques impérialistes. C'est ainsi que dans le cadre des relations "amicales" entre partis "frères", la bureaucratie chinoise, revendiquant la direction de la contre-révolution mondiale peut aujourd'hui disputer à la bureaucratie russe la responsabilité de l'écrasement des conseils ouvriers hongrois. Les amis du "socialisme chinois" pourront trouver matière à broder sur cette infamie pour entretenir le crétinisme "éclairé" des scribouillards de la gauche française et de leurs lecteurs."

Tout ceci est fort juste, mais pourquoi faire suivre ces analyses de mots d'ordre qui paraissent plutôt délirants dans la France d'aujourd'hui.

VOIX OUVRIERE: (organe de lutte ouvrière pour une direction révolutionnaire des syndicats et pour la construction d'un parti révolutionnaire prolétarien). 29 Rue Château-Landon Paris-10<sup>e</sup>. N° 18 & 19

Pratiquement, dans chaque éditorial de V.O. on trouve exprimé avec force "ce qui nous manque", que "nous devons oser mettre en avant des objectifs"... "nous en avons la force et les moyens"... "...il faudra surtout être capable de "... ..nous devons nous y préparer .." Dans le N° 18 il est question de "faire sauter le blocage", et dans le N° 19 de l'échelle mobile des salaires. En plus, "nous devons mettre en avant des revendications valables pour tous: réduction du temps de travail (35h en 63) contrôle ouvrier sur la production..." Mais que contiennent ces revendications, que signifient-elles?

L'échelle mobile des salaires, ce sont les centrales syndicales qui viennent de proposer de l'inclure dans la convention collective de l'EDF. Mais qui dit échelle mobile dit une référence dont la variation fera varier le salaire: il existe déjà le SMIG qui est indexé sur les prix; on sait ce que cela donne entre les mains des gouvernements; il existe une autre échelle mobile des salaires depuis plusieurs années, c'est celle qui est liée à l'augmentation de la production: cette échelle mobile elle existe déjà dans des accords d'entreprise (Neyrpic à Grenoble, Renault), elle permet surtout de maintenir l'échelle des profits, de la hiérarchie. L'apparition de l'échelle mobile dans des accords de salaires, sur proposition des syndicats, ne nous dit au contraire rien qui vaille. Ce serait une mystification de plus pour les travailleurs: elle permettrait de bloquer toute revendication autonome de salaire, enliserait les discussions de salaires dans des palabres sur les indices de prix, de production, etc.. et ce qui est plus grave, elle permettrait de lier les salaires aux plans économiques, c'est-à-dire au principal instrument de gestion capitaliste à l'échelle de l'Etat. Les camarades de VO doivent sentir la fragilité de leur argument "échelle mobile" car ils ajoutent tout de suite après "contrôle ouvrier sur la production". Là, le morceau est gros: un contrôle ouvrier réel c'est la société socialiste; sinon ce n'est qu'un mot. A quoi sert alors de faire un article au niveau du "plan de lutte contre l'inflation"? Quant aux 35 heures en 63, on ne peut que regarder d'un oeil indifférent cette revendication "révolutionnaire", à un moment où les travailleurs font en moyenne 47 à 48 heures par semaine.

L'ECOLE EMANCIPEE: (Revue syndicale et pédagogique -tendance syndicaliste révolutionnaire de la Fédération de l'Education nationale- Merrien-Instituteur Plestin-les-Grèves (C. du N.))

N° 2 octobre 63- Mourir à Madrid- Echos du dernier congrès du syndicat national des Instituteurs, Albert Thierry et le refus de parvenir.

LE DANGER RADIOLOGIQUE: périodique trimestriel d'information, traite du danger des radiations médicales causées non seulement par les thérapeutiques, mais également par les examens dits de dépistage. ( J.Pignero-Crisenoy- S.&M.)

DIRECT ACTION: en anglais- organe anglais de l'Association Internationale des Travailleurs- Christopher 34 Cumberland Road- Londres- E.17).  
Septembre 63- sommaire: Franco tue des anarchistes- Syndicats aux Indes- Bolivie (Indien ou Paysan) - Vie au Kibboutz- La lutte des noirs.

LA REVOLUTION PROLETARIENNE: (revue syndicaliste révolutionnaire -14 Rue de Tracy, Paris 2)  
Sommaire: Au temps où les ouvriers sont garrottés- La révolution permanente- Où en est l'économie chinoise- Le prolétariat est-il en décroissance relative? Apologie du gaullisme par deux ex-staliniens.

PUBLICATIONS reçues dont nous ne pouvons parler faute de place:

TSEDEK (Vérité-Justice-Paix)- Levyne 18 Rue A. Chérioux- Issy-lesMoulineaux.

LE BRULOT: Dassonville-25 Rue de Livry-Paris 16è.

en italien:

LA VOCE: bulletin de l'anarcho-syndicalisme- Assandri Luigi -Via O Revel 5, Torino-Italie.

ANARCHISMO: bulletin Interne d'information Internationale- Assandri Luigi Via O.Revel 5- Torino-Italie.

en Espagnol:

LA PROTESTA: publication anarchiste -Santander 405 Buenos-Aires- Argentine.

BULLETIN d'INFORMATION LIBERTAIRE Délégation générale du Mouvement Libertaire Cubain en exil- Correspondance du Venezuela.

RUTA Publication anarchiste . Organe de la Fédération Iberique des Jeunesses Libertaires

## **Ce que nous sommes, ce que nous voulons.**

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises, et de la société, par les travailleurs eux-mêmes.

---

### **informations correspondance ouvrières**

(Regroupement Inter Entreprise)

Correspondance : P. BLACHIER, 13 bis, Rue Labois-Rouillon - PARIS-19<sup>e</sup>

Abonnement : Un an - 12 numéros : 5 F.

Versements : I. C. O., c. c. p. 20.147-54 PARIS

RONEOTE à l'adresse ci-dessus

Le Gérant : P. BLACHIER